

La religieuse répéta les actes de foi et de contrition, auxquels il s'unit de son mieux. Puis, elle mit de l'eau dans la cuvette et baptisa notre pauvre enfant prodigue.

A peine la formule sacramentelle était-elle terminée que son visage s'illumina d'un sourire, il devint plus calme, moins douloureux ; plusieurs fois encore, aidé par la Sœur, il renouvela les actes de foi, d'espérance, de contrition, puis, vers deux heures, il mourut doucement en vrai prédestiné.

\* \* \*

Certes, nos Pères qui, pendant quatre ans, sans succès visible, ont cultivé cette âme bourbeuse de païen, n'ont pas perdu leur peine. *Deo gratias !*

Le lendemain, je recevais du Père Duquesne un télégramme m'annonçant la mort. J'allais aussitôt dans la cour du Fawenn ; quand les joueurs furent tous réunis et le silence établi, je leur dis :

“ — Ou-tsou-yao est mort ”.

Tous alors, païens et chrétiens, d'une seule voix un peu effrayée, demandèrent :

“ — *Ling leao si mouyou* — baptisé ou non ? ”

Ce fut de nouveau pour moi la confirmation que, même chez nos païens, la foi aux punitions éternelles et à la vertu purificatrice du baptême est fortement ancrée dans leurs cœurs, dès lors qu'ils ont passé quelques semestres chez nous ; tous savaient la vie peu régulière de leur condisciple, tous étaient convaincus que, sans le baptême, il tombait nécessairement en enfer ; de là leur question angoissée, à laquelle, Dieu merci, je pus donner une réponse rassurante.

(À SUIVRE)